

## Annexe 1

# Commentaire approfondi du texte de Matthieu 6.11-13

## v.11 Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Le moment où l'on prend particulièrement conscience des bienfaits de Dieu envers nous, c'est celui du repas : sans manger un homme peut-il survivre ? C'est pourquoi il est juste de rendre grâces pour le pain (voir Matt 14.19, 26.26).

### Le PAIN

C'est bien sûr et d'abord simplement le pain, cette nourriture essentielle des peuples pauvres du Moyen-Orient, cette nourriture de base, cette richesse indispensable. Mais au-delà du pain proprement dit, c'est toute la nourriture et tous les repas qui sont évoqués (Ps 104.27-28, 146.7), et même le vêtement et tous les autres biens matériels nécessaires (Matt 6.32). Toutefois, en parlant de pain, l'Évangile est allé encore beaucoup plus loin : dans Jean 6, Jésus se désigne comme étant lui-même le vrai pain venu du ciel, celui qui donne la vie au monde. C'est de ce pain-là que les disciples ont également constamment besoin, notamment à travers la cène qui l'évoque et le leur communique.

### Donne-nous AUJOURD'HUI

L'attente du règne de Dieu, si ardente soit-elle, témoigne d'une espérance ; mais les disciples ont besoin de vivre dans l'immédiat de chaque jour. D'autre part, ils ne demandent pas le pain de demain : depuis l'histoire de la manne, dans le désert (Ex 16.4, 15-20), ils savent qu'à chaque jour suffit sa peine, que le lendemain aura soin de ce qui le concerne, que la vie se vit dans « **l'aujourd'hui** » de la grâce et de l'obéissance, et que capitaliser, ou vouloir s'assurer l'avenir, est une illusion et un grave manque de foi (Matt 6.34).

### Notre pain DE CE JOUR

Le mot grec employé en Matthieu 6.11 fait difficulté, car on ne le trouve qu'à cette place dans la Bible. Or, il pourrait bien signifier, dans la pensée de Jésus : de ce jour-là, le jour où tu établiras ton règne, où ton nom sera sanctifié et où ta volonté sera faite ! Ainsi, les disciples demanderaient (et nous avec eux) qu'aujourd'hui même nous ayons part au pain éternel, nous soyons à table dans le Royaume de Dieu (Luc 14.15, 22.30).

Une autre étymologie du mot peut aussi laisser entendre que le pain que nous demandons pour aujourd'hui est le pain « *super-essentiel* », le vrai, le « *pleinement nourrissant* ».

Luc (chapitre 11) a passé la difficulté en disant simplement : Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. La demande est apparemment plus générale, mais elle évoque également ces jours qui nous séparent encore de l'accomplissement : que jusque-là, continuellement, Dieu nous accorde le nécessaire !

Une autre formulation se trouve dans les Proverbes et enrichit notre compréhension : « *Ne m'envoie ni pauvreté ni richesse. Donne-moi seulement ce qu'il me faut pour vivre. En effet, si je suis trop riche, je peux me trahir en disant « Qui est le Seigneur ? » Et si je suis trop pauvre, je peux devenir un voleur. Alors je ne respecterai plus le nom de Dieu. »* (Prov 30.8-9)

Enfin, un autre sens encore est possible : il peut être trouvé à partir de l'étymologie (1). Le mot grec *epiousion* est formé de *epi* (au-dessus de) et de *ousia* (la substance) : ce mot pourrait alors signifier « au-dessus de la substance ». Il s'agit alors ici du pain qui est au-dessus de la substance matérielle, *c'est le pain spirituel*. Le pain spirituel que nous demandons donc à Dieu dans la prière est qu'il nous donne chaque jour ce qui constitue la richesse de ce pain de Dieu : sa force, sa paix, sa joie ...tout le fruit de l'Esprit. (Gal 5.22)

## **v.12 Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé**

**Le Dieu qui donne est aussi le Dieu qui sauve** : c'est pourquoi nous lui demandons le pardon, car nous avons besoin d'être sauvés ! L'homme est pécheur : il a transgressé les lois fondamentales qui sont celles de la justice et de l'amour, il s'est déconnecté d'avec son Père créateur, il s'est comporté comme le fils prodigue (Luc 15.12-13). Il cherche son salut partout ailleurs, vers d'autres dieux (progrès, prestige, profit etc.). Certes, ce n'est pas une chose agréable que de s'humilier et d'énumérer les torts que nous avons envers Dieu : mais faut-il le rappeler, cette prise de conscience se vit, pour le chrétien, dans la certitude de la grâce (Rom 5.20-21) ! Le Père accueille, bien plus, il attend déjà le pécheur repentant, prêt à le libérer et à le rétablir dans son intégrité première, dans sa dignité totale de fils (Luc 15.20-24). Aussi, lucides sur nous-mêmes, pouvons-nous le prier avec assurance, sachant qu'il nous accordera sa grâce comme il nous donne le pain, l'un et l'autre nous étant aussi nécessaires pour survivre jusqu'à ce que son règne vienne.

Car le pardon, dont il est ici question, peut être compris comme un pardon quotidien, mais il doit aussi être envisagé comme **ce grand pardon définitif**, celui qui fera que toutes les choses seront passées, et que nous serons auprès de Dieu de nouvelles créatures (2 Cor 5.17). Enchaînant sur cette conception du pardon eschatologique, demandé à Dieu par la communauté des disciples, on peut maintenant saisir le « *comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* » comme un acte ayant lieu dans le même temps : ce jour-là, nous bénéficierons de la grâce totale du Père et, nous aussi, nous effacerons jusqu'au souvenir des torts que les autres hommes nous ont faits ! Autrement, si nous gardions rancune, l'amour de Dieu envers nous serait vain, nous ne serions pas passés par une réelle conversion, et tout serait à recommencer. C'est ce que montre bien la parabole du serviteur impitoyable (Matt 18.23-35), qui se trouve en arrière-fond de cette demande, et à laquelle font directement allusion les v. 14 et 15 de Matt 6, juste à la fin du *Notre Père*.

Toutefois, le « comme » a aussi une **autre signification plus actuelle** : nous savons bien que si nous cessions de nous pardonner réciproquement, vivre les uns avec les autres deviendrait très vite impossible, que nos relations seraient facilement compromises et que toute joie s'évanouirait. Le pardon des offenses mutuelles est la condition de la survie communautaire (voir Col 3.13), et c'est pourquoi nous le pratiquons. Sans le pardon entre Dieu et nous, d'abord, puis entre les uns et les autres, le partage et la communion ne seraient plus possibles !

## **v.13 Et ne nous laisse pas entrer en tentation...**

Littéralement, « *ne nous conduis pas* » : car c'est Dieu seul qui conduit son peuple, toujours et partout. Or, nous savons que vient le temps de l'épreuve, la grande épreuve finale du Jugement : le Tentateur y déploiera toute sa force, cherchant à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes (voir Matt 24.21-24). La demande des disciples est ainsi très claire : que Dieu nous préserve de cette détresse, et qu'il nous délivre de ce mal qui y prévaudra. Ainsi, cette requête a nettement un regard tourné vers la fin des temps.

« Le visage de Dieu qui apparaît dans cette requête n'est pas le visage du tentateur, mais celui du Dieu qui, au sein même de la tentation, n'abandonne pas les siens et reste présent » (2)

Toutefois, comme pour chacune des autres requêtes, elle a aussi une portée actuelle. D'ailleurs, en la redisant, on ne peut s'empêcher de penser à deux récits de l'Évangile : la tentation de Jésus dans le désert (Matt 4.1-11), et la prière de Gethsémani (Matt 26.39). Voilà deux occasions de l'actualité historique du Christ qui nous font voir que l'épreuve n'est pas à placer forcément dans le futur, mais qu'elle peut déjà se manifester dans le présent. Beaucoup de tentations tournent autour de pouvoir tout avoir et de vouloir tout avoir. Il n'y a presque plus rien que nous ne puissions acheter ou souhaiter trouver dans nos centres commerciaux. La « consommation » a déployé, ces dernières années, une force d'attraction gigantesque. Toutes les fêtes, même les fêtes chrétiennes, ont été ses victimes.

Le pouvoir aussi est une tentation. Pour arriver au sommet, pour avoir de l'argent, du confort et de l'influence, nous sommes capables de tout, littéralement. Toute notre éducation, notre système scolaire, notre formation professionnelle, tout tend à nous projeter dans la compétition, pour que nous soyons vainqueurs.

Mais la tentation présente encore une autre facette. Si nous prenons le risque de ne pas seulement dire le *Notre Père*, mais de le vivre, c'est-à-dire de miser sur le Royaume de Dieu et pas sur notre propre supériorité, nous sommes obligés de reconnaître que nous sommes perdants sur toute la ligne. Alors la tentation devient trop grande : la tentation de se résigner, d'abandonner, de jeter tout par-dessus bord.

*« Il faut se garder de voir dans la tentation une simple infraction au code usuel de bonne conduite. La tentation dont parle le Notre Père concerne la foi, et non la morale. Elle évoque des situations de vie où la foi est radicalement mise en question, où le croyant est tenté de se détourner de son Dieu, soit en l'oubliant, soit en le reniant, soit en sombrant dans le doute »*  
(3)

Ainsi, la tentation finale est déjà présente dans telle ou telle épreuve qui survient pour le croyant ou pour l'Église, elle transparaît dans toute détresse profonde. Pourvu alors qu'elle ne gagne pas sur nous ! Pourvu que notre foi reste inébranlable, et que chaque disciple (et chaque communauté) tienne ferme jusqu'au bout ! C'est pourquoi nous prions instamment Dieu de ne pas nous introduire dans de telles crises, et même, si cela devait être nécessaire que nous y passions, qu'alors il nous délivre du mal !... Cette dernière requête qui, dans l'Église primitive, devait retentir sur fond de persécutions et de martyres, a quelque chose de dramatique.

À l'âge de la bombe atomique, des catastrophes écologiques, du terrorisme, des inégalités croissantes entre pauvres et riches, du relativisme ambiant, et de tant de maladies incurables, puissions-nous, nous-mêmes, la prononcer avec la même ferveur brûlante, avec la même attente pressante que l'Église primitive ?

C'est sur elle, d'ailleurs, que s'achève la prière apprise par Jésus à ses disciples du moment et ses disciples de toujours.

(1) Louis Pernot, *Le Notre Père : « Abrégé de tout l'Évangile »*, Éditions de Paris, 2011

(2) Jean Zumstein, *Notre Père*, Éditions Moulin, 2001, p. 68

(3) Jean Zumstein, *Notre Père*, Éditions Moulin, 2001, p. 66